

demain, je saurai qui fait sentinelle sous votre fenêtre.

— Monsieur d'Ertragues, dit Marie en refermant la porte du balcon, je me sens faible, toute peureuse ; pour me donner du courage, parlez encore de mon père ; vous ne m'en avez pas assez parlé ; vous ne m'avez pas dit enfin quand je le reverrai, s'il a, lui, l'espérance de revenir bientôt...

La femme de chambre entra en ce moment, tenant un flambeau.

A la demande de Mlle Fabian, Georges interdit, stupéfait, comprit qu'il fallait qu'elle apprit de suite la fatale nouvelle à laquelle il voulait la préparer insensiblement.

— Vous ne répondez pas, monsieur, lui dit Marie en le regardant fixement... Mon père, quand le reverrai-je ?

— Mademoiselle !

— Mon père ! vous me faites peur...

— Marie...

— Ah !... mon pauvre père !... s'écria la pauvre fille avec toute la voix de son cœur qui se brisait.

— Mon père !

— Ah !... mon pauvre père !... s'écria la pauvre fille avec toute la voix de son cœur qui se brisait.

— Mon père !

— Ah !... mon pauvre père !... s'écria la pauvre fille avec toute la voix de son cœur qui se brisait.

— Mon père !

— Ah !... mon pauvre père !... s'écria la pauvre fille avec toute la voix de son cœur qui se brisait.

— Mon père !

— Ah !... mon pauvre père !... s'écria la pauvre fille avec toute la voix de son cœur qui se brisait.

— Mon père !

— Ah !... mon pauvre père !... s'écria la pauvre fille avec toute la voix de son cœur qui se brisait.

— Mon père !

— Ah !... mon pauvre père !... s'écria la pauvre fille avec toute la voix de son cœur qui se brisait.

— Mon père !

— Ah !... mon pauvre père !... s'écria la pauvre fille avec toute la voix de son cœur qui se brisait.

— Mon père !

— Ah !... mon pauvre père !... s'écria la pauvre fille avec toute la voix de son cœur qui se brisait.

— Mon père !

— Ah !... mon pauvre père !... s'écria la pauvre fille avec toute la voix de son cœur qui se brisait.

— Mon père !

— Ah !... mon pauvre père !... s'écria la pauvre fille avec toute la voix de son cœur qui se brisait.

— Mon père !

— Ah !... mon pauvre père !... s'écria la pauvre fille avec toute la voix de son cœur qui se brisait.

— Mon père !

— Ah !... mon pauvre père !... s'écria la pauvre fille avec toute la voix de son cœur qui se brisait.

— Mon père !

— Ah !... mon pauvre père !... s'écria la pauvre fille avec toute la voix de son cœur qui se brisait.

— Mon père !

— Ah !... mon pauvre père !... s'écria la pauvre fille avec toute la voix de son cœur qui se brisait.

— Mon père !

— Ah !... mon pauvre père !... s'écria la pauvre fille avec toute la voix de son cœur qui se brisait.

— Mon père !

— Ah !... mon pauvre père !... s'écria la pauvre fille avec toute la voix de son cœur qui se brisait.

— Mon père !

ne t'ai-je pas déjà dit une fois, et n'est-ce pas assez, quelle faiblesse est venue se loger en moi ?... que j'aime cette femme que je regarde comme ma femme ?

— Et, sans nul doute, elle l'est...

— Vous savez aussi bien que moi qu'elle

pourrait prouver le contraire, invoquer la nullité du mariage de par l'article 180, comme ayant

été contracté sans consentement libre ; consentement non libre, parce que nous avons mis

erreur en son état. Mais, corbleu ! vous savez

mieux que moi votre code, mon homme d'esprit,

et vous n'avez pas oublié surtout que l'article

170, du mariage contracté en pays étranger,

n'a pas été plus rempli que l'article 93 des formalités de publications...

— Sans doute ; il s'agit donc de se mettre en

règle...

— Qui... mais ce sera pour me venger tran-

quillement, si j'arrive... car après sa faute avec

l'autre, pouvez-vous croire que je puisse...

— Un moment de réflexion découd bien des

trames de vengeance... Voulez-vous m'écouter ?

— Vite, car je ne sais pas comment... si

son père...

— Et voilà le mot qui va vous démontrer qu'a-

vec mon titre de tuteur, j'ai tout pour l'empor-

ter : le colonel est mort, je l'ai appris de source

certaine ; et maintenant nous pourrons faire

valoir doublement nos droits devant le notaire

avec lequel nous devons nous rencontrer...

— Faites...

— Ils ne peuvent rester longtemps à Boulogne ;

veillons sur eux sans les inquiéter. C'est à Pa-

ris que le d'Ertragues doit aller travailler contre

nous : il ne la laissera pas après lui. Alors je

mettrai à exécution ce que je vous ai dit : une

fois séparés, ils perdront la moitié de leur force,

et nous les préviendrons sur tous leurs moyens.

Un mois s'est écoulé depuis cet incident, et

Mlle Fabian, accompagnée de d'Ertragues, ar-

rivait à Paris pour aller se consulter au plus vite

près de son notaire.

Le lendemain, on lisait dans un journal ces

quelques lignes dans le style assez niais qui ca-

ractérise le *fait Paris* :

« Ce matin, il a été procédé, à l'hôtel du

« Nord, à l'arrestation d'un beau couple fugitif,

« de l'arrivée duquel la police avait été préve-

« nue par de prompts avis. La jeune demoi-

« selle a été remise aux mains de son tuteur

« et le colonel a été conduit à la prison de la

« Bastille. »

« Le lendemain, on lisait dans un journal ces

quelques lignes dans le style assez niais qui ca-

ractérise le *fait Paris* :

« Ce matin, il a été procédé, à l'hôtel du

« Nord, à l'arrestation d'un beau couple fugitif,

« de l'arrivée duquel la police avait été préve-

« nue par de prompts avis. La jeune demoi-

« selle a été remise aux mains de son tuteur

« et le colonel a été conduit à la prison de la

« Bastille. »

ARTICLE 170.—ARTICLE 147.

Mme de Redon s'était empressée de se rendre près de Mlle Fabian, qui se trouvait, par la douleur, dans un tel état de prostration, qu'on fut obligé de la mettre au lit. Pendant ce temps d'Ertragues, après s'être prémuni de quelques solides moyens de défense, sortait pour s'assurer si vraiment Bernardo était dans les environs ; mais il ne retrouva plus le personnage immobile qu'il avait deviné dans l'ombre, à dix pas devant le balcon, car, dix minutes, après celui-ci avait été rejoint par un petit homme, en compagnie duquel il s'était dirigé du côté de la mer. Ils marchaient tous deux en causant à demi-voix et avec passion.

— Tu as tort, et tu perdras tout, je te le répète... disait le petit homme.

— Tout est perdu ! dit l'autre d'une voix sourde ; mais je me venge !

— Vengeance de niais, dont tu seras toi-même la première victime, ou plutôt la première dupe. Un homme d'esprit s'y prend autrement. Écoute-moi...

— Non ; car enfin, Domballes, ma cause n'est pas la tienne ; il est maintenant pour moi autre chose qu'une question d'intérêts positifs :